

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Grandioses cérémonies religieuses à l'occasion du Triduum solennel en l'honneur de saint Jean-Baptiste de la Salle, 278. — Chronique religieuse, 278. — Chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie, 278. — Les phénomènes télépathiques, 286. — Thiers et les Frères, 287. — Cantiques populaires, 288. — La prière de Chateaubriand (31 décembre 1799), 288. — Calendrier, 288. — Memento hebdomadaire, 288.

Grandioses cérémonies religieuses à l'occasion du Triduum solennel en l'honneur de S. Jean-Baptiste de la Salle.

Le patriarche de l'incrédulité au XVIII^e siècle, Voltaire, enfin, le sempiternel et sacrilège railleur du Christ et de son Eglise, eut un jour jeter une sanglante insulte à la face de cette dernière, tout en faisant inconsciemment son plus bel éloge : " La canaille d'aujourd'hui, disait-il, ressemble à la canaille d'il y a quatre mille ans. Nous n'avons jamais voulu éclairer les cordonniers et les servantes. C'est le partage des Apôtres. "

Oui, ce fut là à la fois et le partage et la gloire de l'Eglise de s'être constamment occupée du pauvre, du petit, de ces délaissés que la Rome païenne, dans sa superbe, regardait comme les rebuts du genre humain, comme formant une classe d'êtres à part. Envers ces déshérités, l'Eglise, marchant sur les traces de Jésus-Christ son divin Maître, s'est toujours montrée une mère pleine de tendresse ; et afin de préparer des générations viriles et fortement ancrées dans la foi, elle n'a cessé, à l'ombre de ses presbytères et de ses monastères, de jeter dans les jeunes âmes

les semences de toutes les vertus, "de planter dans son jardin ces petits rejetons qui font les délices de Jésus-Christ, de les cultiver, de les arroser, et d'en faire l'ornement du parterre de l'Époux."

En cette dernière année du XIX^e siècle qui expire, un nouvel astre brille d'un éclat particulier au firmament de l'Église; Léon XIII a nimbé de l'auréole des Saints le front glorieux de Jean-Baptiste de la Salle, grand éducateur populaire. De toutes les plages de l'univers, s'est élevé un concert de louanges en l'honneur du nouveau Saint. Dans ce concert, Québec ne pouvait manquer de faire entendre sa note, une note puissante, une note digne de la cité qui perpétue si bien les traditions de vertu, de loyauté et d'honneur chevaleresque de la France de ses ancêtres, de la France qui a fourni à l'Église, les Charlemagne, les saint Bernard, les saint Louis, les Jeanne d'Arc, les de la Salle, etc., etc.

En effet, tout a contribué à donner un éclat incomparable aux fêtes du *Triduum*, ordonné pour les 6, 7 et 8 décembre dernier: le mandement de Mgr l'Archevêque; la magnificence des décorations de toutes les églises de la ville; la pompe des cérémonies religieuses présidées successivement par les hauts dignitaires ecclésiastiques; la beauté des chants sacrés; la nombreuse assistance des fidèles et des élèves; enfin, la belle température dont on a été favorisé durant ces trois jours.

Nous ne pouvons entrer dans les détails d'un programme bien rempli que nous avons déjà eu l'occasion de publier dans l'un de nos précédents numéros.

Durant les deux premiers jours du *Triduum*, le pain de la parole de vérité a été rompu quatre fois en faveur du jeune âge: le R. P. Drouet, O. M. I., à Saint-Sauveur; M. l'abbé Morissette, à Saint-Jean-Baptiste; Messire Geo. Miville, à Saint-Roch, et le R. P. Delargy, C. SS. R., à Saint-Patrice. Tous ont su captiver vivement leur auditoire en étudiant, sous divers aspects, l'apôtre de la jeunesse, saint Jean-Baptiste de la Salle, pour en tirer des leçons pratiques appropriées surtout à l'âge où l'on fréquente les classes, ou à la vie qu'il faudra mener à la fin des études.

Jendi, premier jour du *Triduum*, à 9½ hrs, une messe solennelle était célébrée à Saint-Sauveur par Mgr C.-O. Gagnon, avec diacre et sous-diacre.

L'église, " légère comme un rêve et belle comme un chant," avait été très élégamment ornementée par les chers Frères. L'abside présentait un coup d'œil ravissant, lorsque les lumières multicolores de ses milliers de lampes à incandescence brillèrent aux regards de l'assemblée. Un chœur bien nourri de jeunes voix pures et fraîches rendirent avec beaucoup d'âme la messe en F si appréciée de Batmann.

Les exercices du soir devaient tous avoir lieu à la Basilique, parée d'une richesse de décorations tout exceptionnelle. En pénétrant dans l'enceinte du temple sacré, à l'heure des exercices, on apercevait tout d'abord, au-dessus de l'autel, dans un large cadre de minuscules lampes à incandescence, le tableau de l'apothéose où le Saint s'élevait vers les demeures éternelles, escorté par les anges et porté sur les nuages; puis au-dessus du tableau, se détachait en grandes lettres de feu, le nom " Saint Jean-Baptiste de la Salle; " enfin, soit à la voûte, soit le long des galeries ou sur les larges faces des piliers, ce n'était que tentures, que banderoles, qu'oriflammes de toutes couleurs, aux inscriptions les plus appropriées aux fêtes, que cartouches élégants rappelant les diverses contrées de l'univers, où les chers Frères possèdent des établissements, etc., etc. Ajoutez à cela la masse des fidèles qui remplissaient nef et galeries, et vous aurez une idée de l'aspect que présentait la Basilique lorsque l'orateur sacré montait en chaire. Le panégyriste du premier jour a été le R. P. Michelot, S. J., bien connu à Québec pour sa mâle éloquence. Le R. Père s'est montré à la hauteur de la réputation dont il jouit en s'appliquant à faire ressortir le Saint, dans Jean-Baptiste de la Salle. Nous renvoyons aux journaux quotidiens qui l'ont reproduit ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre ce beau panégyrique.

M. l'abbé L. St-Georges Lindsay, inspecteur diocésain et panégyriste du second jour, n'a pas moins intéressé son auditoire d'élite. L'éminent orateur a mis à contribution sa vaste érudition en nous rappelant ce que fut l'enseignement populaire à l'époque où saint Jean Baptiste de la Salle entra en scène, pour nous montrer ensuite les réformes que ce dernier devait opérer par les admirables écrits sortis de sa plume, et surtout par l'excellence des méthodes ou procédés d'enseignement légués à son Institut, et qui avec le temps devaient commander l'admiration aux adversaires mêmes de l'enseignement chrétien.

Nous voici enfin arrivés à la grande solennité de l'Immaculée Conception, au dernier jour du *Triduum*.

A 10 heures, à la Basilique, messe pontificale par Sa Grandeur Mgr Bégin, assistée de Mgr Laflamme, en qualité d'archidiacre, et de MM. Hébert et Voyer, en qualité de diacre et sous-diacre. Le grand séminaire, et environ soixante-dix Frères des Ecoles Chrétiennes occupaient les stalles du sanctuaire et le bas-chœur. Sous l'habile direction de M. J.-A. Pâquat, le chœur de la Basilique exécuta, dans toute la grandeur de son inspiration, la messe si riche d'harmonie du frère Albert-des-Anges. L'éloquence vive et entraînante du prédicateur, le Très R. P. Ange-Marie, Supérieur des Franciscains, produisit une vive impression sur l'auditoire.

Dans l'après-midi, vers 2½ heures, grande procession des élèves à travers les principales rues de la Haute-Ville, du quartier Montcalm et de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, se rendant ainsi de la vaste cour de l'Académie où le défilé s'était organisé, à la Basilique, où devait se clôturer le *Triduum*. Chaque école portant drapeaux, pavillons, insignes, etc., était précédée de sa bannière propre et, de distance en distance, les différentes fanfares de la ville jetaient leurs notes joyeuses et sonores aux échos de la vieille capitale.

Saint Jean-Baptiste de la Salle, si bafoué durant son séjour sur cette terre, voyait sa statue triomphalement transportée dans un carrosse à deux chevaux, et provoquant les bénédictions de la foule nombreuse, accourue tout le long du parcours de la procession.

Nos milliers de jeunes gens purent difficilement trouver place à l'intérieur de la Basilique; et la circulation fut gênée dans les allées, vu l'affluence des personnes qui voulurent assister au dernier exercice du *Triduum* des élèves. La tendre sollicitude de S. G. Mgr Bégin pour la jeunesse lui inspira des accents qui émurent profondément l'auditoire; tous se montraient attentifs à ne perdre aucune parole, aucun mot, aucune syllabe de la touchante allocution qui leur était adressée. Le chœur de l'Académie commerciale exécuta avec grand succès le salut solennel de clôture, qui se termina par le chant du cantique de la reconnaissance et de la joie. Le *Te Deum* était enfin sur toutes les lèvres comme dans tous les cœurs; il a jailli de toutes les poitrines en notes sonores et vibrantes, car c'était la fin, c'était le

dernier chant, le cri de l'enthousiasme, le cri suprême de la reconnaissance remontant de la terre vers le ciel, pour remercier Dieu des grâces signalées obtenues durant ces trois jours du *Triduum*.

Le soir, à 7 heures, clôture du *Triduum* pour les fidèles. La Basilique était littéralement comble. Le R. P. H. Couture monta en chaire, et par la force et l'acction de ses paroles, suspendit son auditoire à ses lèvres pendant environ trois quarts d'heure. L'orateur sacré rappela les éminentes qualités de saint Jean-Baptiste de la Salle, considéré comme fondateur; puis, se basant sur la définition que saint Thomas d'Aquin donne de la liberté, il réfuta péremptoirement le sophisme contemporain, prétendant que les vœux sont un esclavage, qu'ils enchaînent la liberté de l'homme, qu'ils nuisent à son initiative personnelle, etc, etc. Il montra enfin que l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes doit son existence et sa prospérité actuelles aux vœux que ses membres n'ont cessé d'émettre depuis 1684, où furent pris les premiers engagements.

Mgr l'Archevêque officia à la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, qui suivit le remarquable panégyrique dont nous venons de parler. Le chœur de la maîtrise de Saint-Sauveur exécuta avec une rare perfection plusieurs morceaux des grands maîtres, entre autres un *O salutaris* de Dubois, et le *Tantum ergo* de Rossini.

Les grandes solennités religieuses ont eu un digne couronnement dans l'illumination et le feu d'artifice de l'Académie commerciale, le soir de l'Immaculée Conception, et dans la Fête musicale et religieuse de Saint Sauveur à l'exécution magistrale de l'Oratorio de Théodore Dubois, le lundi suivant. (Pour plus amples détails sur ces deux articles du programme, voir les journaux quotidiens).

Durant ces trois jours du *Triduum*, dont le souvenir est désormais impérissable, notre bonne et si religieuse population québécoise offrait un consolant spectacle dans la manifestation de ses sentiments de foi vive, de piété profonde et d'ardente reconnaissance.

Oui, remercions saint Jean-Baptiste de la Salle de nous avoir conservé ses fils au milieu de nous, bénissons le ciel de ce qu'il nous est donné d'envoyer nos enfants à des institutions profondément religieuses, car l'école,

" Elle est un bien sacré, lorsque la vérité
 " Y verse les rayons de sa chaste clarté,
 " Lorsque la foi l'habite, et lorsque la prière
 " Y conduit l'âme à Dieu, l'esprit à la lumière. "

CHRONIQUE RELIGIEUSE

Mercredi de la semaine dernière, Mgr Bégin est allé — sur la demande de M. l'abbé Dupont, curé de la florissante paroisse canadienne-française de Saint-Joseph de Biddeford, Maine — donner la confirmation à une couple de cents enfants qui avaient fait leur première communion l'été dernier. Le Saint-Siège n'a pas encore donné un successeur au regretté Mgr Healy, que la mort a enlevé, au mois d'août, à l'affection de son peuple.

Les Sœurs du Bon Pasteur de Québec tiennent, dans cette ville industrielle, deux grandes écoles, où elles instruisent près de 1400 enfants, tous canadiens.

Le lendemain, Sa Grandeur a béni trois superbes cloches pour l'église de la même paroisse. Il y avait foule compacte de fidèles et bon nombre de prêtres venus de toutes les localités du diocèse de Portland.

M. le Curé Dupont a droit de se réjouir du succès de cette grande démonstration religieuse. Sa belle et spacieuse église, toute peinte à fresque, vient de recevoir son complément dans l'acquisition de ses trois cloches qui iront désormais inviter les fidèles à la prière et leur rappeler les souvenirs de la patrie absente.

Chez les Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie

Mardi de cette semaine Mgr l'Archevêque a reçu les premiers vœux de trois religieuses de cet Institut :

Céliane Dionne, M. Marie-Célinie de l'Eucharistie ; Palma Carrier, Sr M. de Saint Onésime ; Adrienna Lapointe, Sr M. de Sainte Restitute.

Sa Grandeur a aussi donné le saint habit à cinq nouvelles novices :

Albina Daveluy, M. Marie-Flore de l'Eucharistie ; Zélie La-roche, M. Marie-Anna de Jésus ; Marie-Anne Durocher, M.

Marie-Reine de l'Inm. Conception ; Amanda Jobin, M. Marie-de la Bse Félicie Méda de Jésus ; Lucinda St Pierre, M. Marie-Amabilis :

Le Père Colombar, Gardien des Pères Franciscains à Montréal, qui prêche en ce moment la retraite de ses religieux de Québec, a fait avec un singulier bonheur, le sermon de circonstance. Son sujet était tout trouvé : le martyr récent, en Chine, de sept religieuses de l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie. Un vrai martyr, comparable à ceux dont l'histoire des premiers siècles de l'Eglise nous donne si souvent le spectacle :

Nous sommes heureux de publier en entier un peu plus loin, l'éloquente et touchante allocution du Révérend Père.

Après la messe, Mgr l'Archevêque a donné la confirmation à un certain nombre d'enfants, parmi lesquels un petit garçon et une petite fille de M. le juge Choquette. Sa Grandeur a accompagné cette cérémonie de remarques appropriées à l'intelligence des enfants.

Enfin, Sa Grandeur n'a pas voulu quitter le couvent sans faire une visite à l'École Ménagère, où, pendant une petite demi-heure, Elle a assisté à un examen sur les matières les plus pratiques qu'on y enseigne, l'économie et la comptabilité domestique, l'achat et le choix des étoffes, la coupe des habits, le budget présumptif d'une famille, la cuisine, le nettoyage des étoffes et des ustensiles, etc.

Mgr l'Archevêque, qui porte un vif intérêt à l'éducation pratique des jeunes filles, destinées à devenir plus tard des maîtresses de maison, a bien voulu donner aux élèves de l'École Ménagère des conseils paternels qui ont été recueillis précieusement par toutes les intéressées et qui ne manqueront pas de produire leurs fruits.

L'École Ménagère tenue par les Sœurs Franciscaines doit son existence à l'initiative de Mgr l'Archevêque, et Sa Grandeur continue de lui porter le plus vif intérêt. Le temps viendra sans doute où les mères de famille, forcées par la nécessité de se suffire à elles-mêmes, comprendront aussi combien il importe que leurs filles apprennent de bonne heure les choses nécessaires à la bonne tenue d'une maison et se préparent ainsi à la vie réelle qui les attend au sortir de l'école.

CONFIRMATION, PRISE D'HABIT ET PROFESSION

Estote fortes in bello, et pugnate cum antiquo serpente, et accipietis regnum aeternum. Alleluia.

Soyez fortes dans le combat, lutez contre l'antique serpent, et vous gagnerez la couronne éternelle. Alleluia.

Monseigneur,

Mes chères Enfants, mes Frères,

Elles étaient sept, dans la fleur de leur jeunesse, au printemps de leur vie. Depuis quelques années déjà, elles avaient pris pour fiancé le plus beau, le plus riche, le plus magnifique des époux, celui qui s'appelle le Roi des Rois et le Seigneur des Seigneurs. A sa voix, quittant ce qu'elles avaient de plus cher au monde, leurs parents, leur foyer, leur patrie, elles avaient traversé les mers, et dressé leur tente sur des rivages lointains où leur Epoux voulait faire des conquêtes et étendre son règne. Là, au milieu d'un peuple idolâtre, au sein d'une nation assise dans les ombres de la mort, elles honoraient dans le silence leur Epoux adorable, et le faisaient connaître autour d'elles par leurs bienfaits. Déjà, de ce foyer de lumière, les clartés se répandent au dehors, déjà le charme de leurs douces qualités et le parfum de leur aimable vertu attirent les âmes, déjà des vierges du pays se sont groupées autour d'elles et les petites orphelines peuplent leur demeure, quand les puissances ennemies se déchaînent et la tempête vient fondre sur leur paisible retraite.

Calmes et confiantes, appuyées sur le bras du Roi des forts, elles contemplant l'orage et en considèrent les épouvantables ravages. Pour les âmes des pauvres chrétiens, de leurs chères enfants, elles sont dans l'angoisse; pour elles-mêmes rien ne les effraie. Que dis-je? au fond de leur cœur un secret espoir commence à renaître. Auraient-elles l'honneur et le bonheur de verser leur sang pour cet Epoux divin qui les a aimées jusqu'à donner sa vie pour elles sur la Croix? Elles l'ont suivi si loin, dans la pensée qu'un jour elles pourraient lui donner ce témoignage suprême de leur amour. Ce jour serait-il arrivé? ...

Leurs espérances ne seront pas déçues. Un matin, les satellites s'emparent d'elles et les mènent au tribunal du juge. Comme d'innocentes colombes, disent les Actes, elles se présentent entourées d'une couronne de vierges et d'enfants, précédées de deux vénérables pontifes dont les cheveux ont blanchi dans les travaux de l'apostolat et de trois autres héros du Christ. A leur entrée, la rage monte au cœur du tyran farouche: « Reniez votre foi »

— « Notre foi est de fer, vous ne la briserez pas. » — « Reniez le Christ. » — « Penses-tu que nous soyons venus de si loin, au prix de tant de sacrifices et de fatigues, pour commettre une pareille lâcheté ? Jamais ! » Rouge de colère, altéré de sang, le juge se fait bourreau ; le cimeterre à la main, il se précipite sur les deux pontifes. D'un seul coup, il tranche la tête du premier, tête vénérable qui va rouler sur le parquet. Deux autres coups, et la tête du second va rejoindre la première. Il remet dans le fourreau son glaive ensanglanté et remonte à son tribunal, en faisant signe aux soldats de continuer l'œuvre sanguinaire. Les trois autres confesseurs de la foi tombent baignés dans leur sang. Voici les bourreaux devant les sept vierges du Christ et leur innocente cohorte, comme autrefois les Huns barbares devant les phalanges de sainte Ursule. Un instant, ils s'arrêtent, ils sont émus, sans doute ; ils leur proposent, à elles, les épouses du Roi des vierges, des honneurs, des plaisirs, des maris. Elles n'ont même pas entendu la proposition. Sûres de mourir pour le Christ, elles avaient entonné le *Te Deum. Te Deum laudamus, te Dominum confitemur*. O Dieu, nous vous louons. Seigneur, nous vous bénissons. Père Eternel, nous vous adorons, avec la terre, avec le ciel, avec les Anges et les Puissances, avec les Chérubins et les Séraphins nous vous chantons.....Elles n'achevèrent pas l'hymne triomphal sur la terre, elles le continuèrent dans les cieux, car la troupe furieuse s'était jetée sur elles, leurs têtes avaient roulé dans la poussière, pendant que leurs lèvres triomphantes, transfigurées par le martyre, chantaient l'entrée de leurs âmes bienheureuses dans les éblouissantes splendeurs de la vision béatifique : *Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth*. Il est Saint, il est très Saint, il est trois fois Saint, le Seigneur, le Dieu des armées !...

Quelle scène, mes chères enfants, viens-je d'évoquer à vos esprits effrayés, peut-être, ravis devrais-je dire ? Est-ce le triomphe de Cécile, de Catherine, d'Agnès ou de Lucie ? Est-ce là un de ces drames qui remplissent les pages de nos Annales aux premiers siècles du Christianisme ? On le dirait, n'est-il pas vrai ? Et cependant, non, il n'y a pas 19 siècles de cela, cela se passait hier (1), en la dernière année du XIX^e siècle, de ce siècle de civilisation et de progrès ; non pas devant le tribunal d'un consul ou d'un empereur de la Rome païenne, mais à la barre d'un vice-roi de la Chine ; et ces émules des Lucie, des Cécile et des Agnès, chères enfants, ce sont vos maîtresses, ce sont vos sœurs,

(1) Le 6 juillet. La relation exacte du martyre est arrivée ces jours derniers.

ce sont vos mères, celles dont vous êtes les élèves, ces religieuses dont vous demandez en ce jour la blanche tunique empourprée désormais pour toujours du sang du martyr; ce sont celles, chères novices, dont vous demandez de partager la vie, la vie, que dis-je ? peut-être la mort, et moi paranymphe du céleste et glorieux Epoux, je n'ai, de sa part, à vous offrir en ce moment de joyaux plus riches, ni d'espérances plus consolantes.

Toutefois, me demanderez-vous, comment donc ont-elles pu être si courageuses, ces faibles enfants, où donc ont-elles puisé leur force, ces vierges timides ? Qui les a rendues courageuses et fortes, chères enfants ? C'est le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est en moi, disait au tyran Lucie, la vierge de Syracuse, le Saint-Esprit est en moi, je ne serai pas ébranlée, et en effet : *Columna immobilis es, Lucia virgo*, elle est devenue une colonne inébranlable. Le Saint-Esprit, c'est lui, l'Esprit de la force, l'Esprit des combats, l'Esprit du martyr. Aussi dans les catacombes, au bruit de la persécution, les pontifes oignaient-ils du saint chrême jusqu'aux petits enfants, — ainsi, me semble-t-il voir à l'approche de l'ouragan, les pontifes missionnaires oindre les petits enfants chinois de l'huile de la force, afin de les préparer au martyr.

C'est le même Esprit, chères petites, qui approchez pour être confirmées, qui va vous être conféré par le Pontife, — par ce Pontife que vous vénerez, et dont le seul nom, semblable aux dons de l'Esprit-Saint dont il est le riche et libéral dispensateur, vous rappelle la douceur et la force. — C'est le même Esprit, chères enfants, qui veut opérer en vous les mêmes effets. Vous aussi vous devez être prêtes au martyr, si à cette heure, des impies venaient vous dire, comme les bourreaux l'ont dit à vos petites sœurs de la Chine : « Renie ta foi, renonce au Christ, » il vous faudrait répondre hardiment : « Non, jamais, plutôt mourir ! » et si tombant sur le pontife que vous vénerez, ils le mettaient à mort, il vous faudrait avoir le courage de l'imiter et de mêler à son sang, le vôtre, comme l'ont fait plus de cent cinquante de vos petites sœurs de la Chine : ce courage l'auriez-vous ? maintenant, peut-être que non, livrées à vos propres forces, certainement non, mais quand vous aurez été confirmées, c'est-à-dire, affernies, consolidées, fortifiées par l'Esprit-Saint qui va vous être conféré, certainement oui, et alors vous répondriez : « Ma foi est de fer, vous ne la briserez pas. »

Chères enfants, grâce à Dieu, nous ne sommes pas en Chine, et vous n'aurez probablement pas à soutenir les combats de la

mort pour votre Dieu, mais il vous faudra certainement livrer les combats de la vie pour Dieu. Vous aurez à lutter, nous avons tous à lutter et à choisir entre Jésus-Christ et le mal, entre Dieu et le péché.

Chères enfants, un jour, bientôt peut-être, la concupiscence s'éveillera dans votre chair de péché; elle vous dira : « Cède à mes attraits, laisse-toi consumer par mes feux, vois comme ils sont doux, comme les satisfactions que je te promets sont pleines de charmes, laisse de côté le piété, la modestie, l'austérité de la vertu. Viens à moi ! » Et le monde, de sa voix de sirène, vous présentera ses plaisirs frivoles, ses fêtes entraînantes, sa liberté folle; et le démon, agissant par ses créatures, les mondains et les mondaines, s'efforcera de vous ravir à Jésus-Christ, par la ruse, et qui sait? par la violence; chères enfants, que le Saint-Esprit soit votre force, répondez : « Le Saint-Esprit est en moi, il me fixe comme une colonne, vous ne m'ébranlerez pas. »

Quant à vous, chères postulantes qui demandez les livrées de Marie Immaculée, plus encore qu'à ces enfants, il vous faudra la force. C'est le noviciat qui s'ouvre devant vous; ce sont deux années d'épreuves et de luttes. Je les vois déjà qui se soulèvent contre vous, vos ennemis, et qui vous environnent de toutes parts, déjà ils sont prêts à livrer l'assaut. C'est le monde qui se présente avec le souvenir de ses joies et de ses brillantes espérances, c'est le foyer resté désert et peuplé de regrets, c'est la vie intérieure avec ses épreuves, la pauvreté avec ses privations, la clôture avec ses détachements et ses renoncements, la chasteté avec ses sacrifices héroïques, l'obéissance avec ses exigences impérieuses! Oh! quels assauts formidables! oh! quelle troupe furieuse d'ennemis, émules des satellites chinois! ils vont fondre sur vous, ils vont vous dire : « Voulez-vous des honneurs, des plaisirs, des maris? en voici, renoncez aux fiançailles avec le Christ. » Quoi, chères enfants, vous fléchiriez! vous auriez la lâcheté de retourner en arrière et de renoncer à Jésus! — Non, non, jamais. Demandez plutôt au Pontife sacré de confirmer en vous l'Esprit-Saint qu'une fois déjà il vous a conféré; qu'en vous imposant le voile il pose sur votre tête le casque de la foi; qu'en vous revêtant de la blanche tunique il vous donne le bouclier et la cuirasse du salut; qu'en ceignant vos reins de la corde sésaphique, il vous donne le ceinturon de la force : *Accinxit fortitudine lumbos suos!* qu'en vous renouvelant l'Esprit-Saint, il vous fixe comme une colonne inébranlable, *Columna immobilis, Lucia virgo*, et vous donne le courage de répéter : « Ma foi est de fer, vous ne la briserez pas. »

Vous vous êtes trop avancées, chères enfants, pour regarder en arrière. Le monde ! mais n'avez-vous pas vu qu'il est méprisable dans ses flatteries et ses caresses, impuissant dans ses menaces et ses fureurs ? — Le foyer si cher ! n'avez-vous pas lutté longtemps avant de le quitter ? n'est-ce pas l'Esprit-Saint déjà qui vous a fortifiées, la grâce qui l'a emporté, la voix douce, suave, suppliante, puissante, impérieuse de l'Époux Divin qui a triomphé de toutes les résistances ? Vos parents ! mais ils sont là, chères enfants, ils assistent à votre sacrifice. Oh ! si vous pouviez lire dans leurs cœurs ! Ils pleurent, c'est vrai, mais ce sont des larmes de joie. Ils sont fiers de vous donner à Jésus et par vous de l'introduire à leur foyer, comme l'Époux de leur fille ; ils bénissent Dieu avec transport, d'avoir bien voulu jeter les yeux sur celle qui est l'os de leurs os, la chair de leur chair, le sang de leur sang, de préférence à tant d'autres, pour en faire son épouse ; ils savent que par vous, leur génération va être bénie à travers les âges ; déjà ils entendent les voix lointaines des petits enfants, des pauvres lépreux, des vierges de la Chine ou des Indes, de tous les infortunés du globe qui répètent : Béni soit le sein* qui vous a portées, bénis soient ceux qui vous ont engendrées, béni soit le foyer qui vous a vues naître, vous à qui nous devons l'honneur, la consolation, la vie du corps et le salut de l'âme, le beau ciel, et l'éternité bienheureuse ! Vos parents, chères enfants, oui, ils pleurent de joie pure et d'émotion sainte, et pour changer ces larmes en larmes de peine et de tristesse, vous n'auriez qu'à renoncer à vos magnifiques espérances, pour retourner au monde et à ses déceptions !

Quant à vous, chères enfants, qui allez enfin par la profession vous unir à l'Époux dont vous avez fait choix, durant votre noviciat, vous avez passé par l'eau et par le feu, vous avez été trempées et martelées comme l'acier dont on fait le glaive des batailles, comme l'arbre qui pousse à la cime des monts, vous avez été battues par les vents, et vous avez étreint de vos racines le roc inébranlable qui est le Christ, vous voilà bonnes à toutes les œuvres, douées d'un tempérament d'apôtres..... ah ! tout n'est pas fini : courage, courage, il vous reste encore une longue voie à parcourir ; avec le noviciat n'ont pas cessé les luttes et les combats, mais plutôt, ils vont commencer avec la profession.

Jusqu'à présent, vous avez respiré l'air natal ; les vallées, les fleuves, les montagnes, l'horizon lointain, c'était votre patrie, le foyer n'était pas loin et la famille tout près ; mais voici que

les sacrifices se préparent. Ce sont d'autres cieux peut-être qui vous attendent, les cieux brûlants des Indes et de l'Afrique, d'autres terres, les terres désolées des îles lointaines, c'est l'atmosphère empestée des léproseries japonaises, c'est la société du jaune Chinois ou du noir Cingalais, ce sont les périls des fleuves et des mers, c'est une autre langue, d'autres mœurs, ce sont les travaux et les fatigues, les épreuves et le renoncement de l'Apôstolat, c'est la vie et la mort, chez les païens, chez les Barbares, loin, bien loin de ce beau ciel, de cette belle terre, de ce cher Canada. — Y avez-vous pensé?... il en est temps encore!... Mais quoi! je vous entends me dire: «Ma foi est de fer, vous ne la briserez pas,» et sous l'impulsion de l'Esprit qui vous rend inébranlables, vous vous écriez avec l'Apôtre: *Quis me separabit a charitate Christi?* qui pourra me séparer de l'amour du Christ qui a daigné me choisir pour son épouse? Ni la faim, ni la soif, ni le glaive, ni les persécutions, ni la mort; car l'amour qu'il a allumé dans mon cœur est fort comme la mort et capable de triompher de l'enfer: *fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio*; il est de feu, il est de flamme: *lampades ejus lampades ignis atque flammarum*, les fleuves ne l'éteindront pas, et les grandes eaux ne pourront l'étouffer, *«aquæ multæ non potuerunt extinguere caritatem, nec flumina obruent illam.»* D'ailleurs, entre les époux, les biens ne sont-ils pas communs? or ses biens, ce sont la croix et les épreuves, ce sont les souffrances et la mort! voilà les bijoux que mon Epoux m'apporte et les perles précieuses dont il m'orne en ce monde, en attendant qu'il partage son trône avec moi dans l'autre.»

Chères enfants, si vous êtes ainsi toutes de flamme, vous êtes dignes d'être les épouses de Jésus et les Missionnaires de Marie. Votre force est dans l'Esprit d'amour. Allez donc, partez comme la flamme, comme le feu, embrasez tout sur votre passage, consommez tous les obstacles, gagnez tous les cœurs, peuplez le ciel, sanctifiez la terre, triomphez de l'enfer. Au milieu de la froideur générale, consolez Jésus, au milieu de l'affaissement et des défaillances universelles, soyez l'honneur de votre sexe, de notre humanité et de notre religion!

En un mot, toutes, enfants, novices, professes, soyez fortes dans le combat, *estote fortes in bello, et pugnate cum antiquo serpente*, lutez contre l'antique serpent, *et accipietis regnum æternum, alleluia*, et vous aurez conquis le royaume éternel. Alleluia. Ainsi soit-il!

Les phénomènes télépathiques

(Suite)

Au siècle dernier, saint Alphonse de Liguori, prêchant dans la petite ville d'Arienzo, s'interrompit tout à coup pour dire à ses auditeurs : " Mes chers enfants, récitons un *Pater* à l'occasion de l'heureux trépas de Mgr Albertini, évêque de Caserte. " On fut étonné de ces paroles, mais quelques jours après, on apprit que la mort du prélat était arrivée à l'heure où saint Alphonse l'avait annoncée.

Saint Philippe de Néri, fondateur de l'Oratoire, vécut à Rome, au seizième siècle (1515-1595.) vénéré de tous pour son zèle et sa charité. D'après le récit de ses historiens et des témoins qui déposèrent au procès de sa béatification, il vit plusieurs fois sous une forme sensible les âmes de ses amis ou de ses disciples monter au ciel au moment de leur mort. Ainsi, l'an 1547, Marc Losini, homme d'une grande piété, lui apparut entouré d'une éclatante lumière à l'instant où il expirait.

Saint Philippe vit de même un de ses disciples, Vincent Illuminator, monter glorieux vers le ciel, et le matin même, il alla annoncer cette consolante nouvelle à la famille qui pleurait sa mort.

Dans la vie de saint Benoît-Joseph Labre, l'abbé Marconi rapporte la déposition juridique de deux habitants de Lorette qui, plusieurs fois, lui avaient donné l'hospitalité pendant ses pèlerinages à la *Santa Casa*.

" Le carême dernier, 1783, dit l'un d'eux, *Gaudenzio Sori*, comme nous parlions de Benoît-Joseph à l'approche du jour où il avait coutume de venir à Lorette, notre fils Joseph, âgé de cinq ans et quatre mois, nous répondit : " Benoît ne vient pas, Benoît se meurt. " Et toutes les fois que nous parlions de l'arrivée du serviteur de Dieu, le petit nous faisait la même réponse. Lorsque nous lui demandions : " Comment le sais-tu ?—Le cœur me le dit ! " répondait-il ; et le Jeudi-Saint, il ajouta : " Benoît ne vient pas ; Benoît est allé en paradis. " De fait, c'était la veille au soir que saint Benoît-Joseph était mort à Rome. Ainsi Dieu se plut à manifester par la bouche d'un enfant la gloire de son fidèle serviteur.

La vie de sainte Thérèse nous offre un fait encore mieux connu. En 1570, quarante missionnaires Jésuites s'embarquè-

rent à Lisbonne pour se rendre au Brésil sous la conduite du bienheureux Ignace d'Azévédo ; arrivés en vue de l'île de Palma, l'une des Canaries, ils furent surpris et massacrés en haine de la foi par des corsaires calvinistes. Le jour même de leur mort, sainte Thérèse étant en prière, vit monter au ciel quarante martyrs resplendissants de lumière, la palme à la main, et parmi eux son proche parent, François Pérez Godoï, l'un des compagnons du bienheureux d'Azévédo. Elle fit part de cette vision à plusieurs personnes, et au procès de sa canonisation, cette révélation fut juridiquement reconnue comme authentique.

La vie des saints nous fournit beaucoup d'autres informations semblables, constatées de la manière la plus certaine. Le sens et l'origine de ces manifestations est évident. Dieu les accordait pour glorifier ses serviteurs, et pour affermir la foi des peuples.

Sans doute, les faits recueillis de nos jours n'ont pas ordinairement cette clarté, car ceux qui les racontent, trop souvent, omettent le moral et religieux qui pourrait en révéler la cause. Ils ont pourtant une signification que tout homme de bonne volonté peut au moins soupçonner.

Autre fait qui a son importance, c'est que ces phénomènes révèlent des énergies supérieures, intelligentes, dont la matière ne peut rendre compte.

FIN

Thiers et les Frères

LES FRÈRES.—..... *Je demande formellement autre chose que les instituteurs laïques, dont un trop grand nombre sont détestables ; JE VEUX DES FRÈRES, bien qu'autrefois j'aie pu être en défiance contre eux : je veux encore, là, rendre toute-puissante l'influence du clergé ; je demande que l'action du curé soit forte, beaucoup plus forte qu'elle ne l'est, parce que je compte beaucoup sur lui pour propager cette bonne philosophie qui apprend à l'homme qu'il est ici pour souffrir, et non cette autre philosophie qui dit au contraire à l'homme : "Jouis ; car, comme l'a dit M. Marrast, tu es ici-bas pour faire ton petit bonheur ; et si tu ne le trouves pas dans ta situation actuelle, frappe sans crainte le riche, dont l'égoïsme te refuse cette part de bonheur ; c'est en enlevant au riche son superflu que tu assureras ton bien-être et celui de tous ceux qui sont dans la même position que toi." Oui, je ne saurais trop le redire, l'enseignement primaire ne produira de bons résultats qu'autant que le clergé obtiendra une très grande part d'influence sur ce même enseignement.*"

THIERS.

Cantiques populaires

Cantiques populaires pour la fête de Noël, harmonisés pour quatre voix mixtes et orgue, par M. Ernest Gagnon, 164, Grande Allée, Québec. Nouvelle édition, en vente chez les principaux libraires de Québec.

Nos remerciements pour l'envoi d'un fascicule.

La prière de Chateaubriand (31 décembre 1799).

Les rares possesseurs de la première édition du *Génie du Christianisme* trouveront cette prière à la fin de l'ouvrage. On l'a retranchée des éditions suivantes. Elle avait paru trop mystique aux amis de l'auteur, voltairiens, pour la plupart. De sorte qu'aujourd'hui tout le monde ignore que, le 31 décembre 1799, "au coup de minuit," Chateaubriand composa l'invocation solennelle et légèrement ampoulée, mais sincère, que voici. Le texte en est emprunté à l'ouvrage publié par M. l'abbé Pailhès, sous le titre : *Chateaubriand, sa femme et ses amis*. (Bordeaux, 1896, p. 55.)

"Créateur de la lumière, pardonne à nos premières erreurs. Si nous fûmes assez infortunés pour te méconnaître dans le siècle qui finit, tu n'auras pas roulé en vain le nouveau siècle sur notre tête. Il a retenti pour nous comme l'éclat de ta foudre. Nous nous sommes réveillés de notre assoupissement, et ouvrant les yeux, nous avons vu cent années, avec leurs crimes et leurs générations, s'enfoncer dans l'abîme : elles emportaient dans leurs bras tous nos amis ! A ce spectacle, nous nous sommes émus : la rapidité de la vie nous a troublés. Nous avons senti combien il est inutile de vouloir se défendre de toi. Seigneur, nous te louerons, désormais, avec le Prophète. Daigne recevoir ce premier hymne que nous t'adressons sur l'aile de ce siècle qui rentre dans ton Eternité.

Calendrier

23	DIM	vi	IV de l'Av. Kyr. et Vêp. de l'Av. Ant., <i>O Emmanuel, dh.</i>	
24	Lundi	vi	Jeune. Vigile de la Nativité de N. S. J. C.	
25	Mardi	b	NOËL. Kyr. 2 ton à la messe de Minuit. Kyr. royal à la Messe du Jour. II Vêp, mém. du suivant.	} Avec octave.
26	Mercr.	r	S. Etienne, 1er martyr, 2 cl.	
27	Jendi	b	S. Jean, Ap. et Evang., 2 cl.	
28	Vend.	vi	SS. Innocents, martyrs, 2 cl.	
29	Samé.	r	S. Thomas de Cantorbéry, évêque et Martyr.	

Memento hebdomadaire

QUÉBEC.—Les Quarante-Heures auront lieu au couvent de Saint-Ephrem, le 24; à Sainte-Rose, le 26; à Manrèze, le 28; à Stadacona, le 30.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Québec.